

# Les lettres

Autor(en): **Silvagni**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **29 (1983)**

Heft 11

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.





L'ouvrage sans pareil d'un auteur suisse, né de père et mère également suisse en 1900 à Odessa : à travers l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle. Après la Révolution d'octobre, d'autres acheminements.

## Souvenirs et réflexions d'un témoin

Citoyen suisse du canton de Vaud, Albert Masnata a passé son enfance et sa prime jeunesse en Russie où son père poursuivait une carrière bancaire au service de banques d'origine française, créant des filiales dans diverses régions du pays. Ses études secondaires, d'abord en allemand, ensuite en russe se terminent pour l'auteur à dix-sept ans à Petrograd, par une maturité classique. Immatriculé à la faculté de droit de l'université de Petrograd, il y vit une année couronnée par trois examens. Cela déjà sous le régime soviétique. Il est donc bien un témoin oculaire de la révolution socialiste d'octobre 1917. A sa connaissance du français, de l'allemand, du russe, il ajoute bientôt l'anglais, l'italien et le yiddish. Rentré en Suisse il y poursuit des études universitaires de droit, sciences politiques et HEC cela parallèlement pour des raisons familiales, à une activité professionnelle. Après une première licence ès et HEC à vingt ans, Albert Masnata obtient successivement la licence politique, le doctorat en sciences économiques et commerciales et ès sciences sociales et politiques. Ces deux doctorats acquis, Albert Masnata aborde une carrière scientifique, d'abord agrégé comme privat-docent à l'université de Lausanne, il devient professeur chargé de cours, enseignant la politique des prix : l'économie sociale, les systèmes socio-économiques, spécialement le système socialiste et, surtout les échanges internationaux. Il est appelé à faire de nombreuses conférences universitaires en Europe et aux Etats-Unis. Sa spécialisation dans les échanges internationaux s'allie à ses fonctions de directeur de l'Office Suisse d'Expansion Commerciale qu'il exerce durant de longues années. Pendant cette période il fait partie de la Commission fédérale pour l'observation de la conjoncture : le clearing avec l'étranger,

la coopération avec les pays en voie de développement. Il participe également aux travaux des commissions de la Chambre de Commerce Internationale, voyage beaucoup, est chargé de missions pour la Suisse et l'ONU en Afrique (Madagascar) et en Amérique centrale. Ensuite, pendant deux ans il est conseiller au Centre de Commerce International CNUCED-GATT à Genève. Albert Masnata mit des années à approfondir sa connaissance des pays socialistes collectivistes, bénéficiant de deux crédits de Fonds National Suisse de Recherche Scientifique. Plusieurs voyages en URSS et d'autres pays de l'est s'avèrent spécialement féconds grâce à sa pratique de la langue russe. En plus de nombreux articles et études, Albert Masnata a publié après ses deux thèses cinq ouvrages qui ont connu des traductions.

Sans pareil : c'est-à-dire au pied de la lettre incomparable, le curriculum-vitae qui précède est un exemple de prise de distance par rapport à soi-même. De plus, le directeur des Editions Georgi de Saint-Saphorin a compris qu'il devait être publié à cause de sa sous-jacente valeur pédagogique. Ils sont peut-être plusieurs centaines les jeunes Suisses des deux sexes qui comprennent aujourd'hui que les études dirigées et poursuivies avec acharnement ouvrent toutes les portes de la haute administration confédérale.

## L'historique leçon de critique artistique en 1846

par Charles Baudelaire (1821-1867)

### In « Suite pour Odilon Redon »

par Marc Eigeldinger

Jadis capitale de la peinture, Paris demeure incontestablement celle de la langue littéraire française. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les « deux » capitales parisiennes coexistaient triomphalement en vertu de la nébuleuse gravitant dans la zone d'attraction d'Eugène Delacroix (1799-1863) ; et une pléiade de poètes et écrivains progressistes à l'imitation de l'immortel auteur des « Fleurs du mal ». Charles Baudelaire qui devait léguer à la postérité le monument cultu-

rel intitulé : « L'art romantique » publié en 1868. Or, Marc Eigeldinger professe le culte de la peinture française par le biais de la personne et l'œuvre du peintre et lithographe Odilon Redon (1840-1916). Et, en guise d'entrée en matière de son étude sur Odilon Redon, l'heureux érudit Marc Eigeldinger nous fait don de la transcription du texte que Charles Baudelaire a consacré à sa profession de foi de critique d'art à l'occasion du Salon des Artistes français de 1846 qui semble d'actualité en 1983. Voici le texte incomparable : « La critique doit être partielle, passionnée, politique, c'est-à-dire faite à un point de vue exclusif, mais au point de vue qui ouvre le plus d'horizons. Toutefois la subjectivité critique qui s'accompagne de l'enthousiasme et du parti pris ne se légitime que si elle repose sur le principe de l'ouverture, sur l'esprit de découverte et d'investigation. La partialité du discours est équilibrée par le goût de l'exploration et l'exigence de l'invention. C'est la critique des poètes et des écrivains, de ceux qui savent de quoi ils parlent, parce que la démarche critique est associée chez eux à une réflexion sur l'acte de la création et à une expérience intime. C'est une critique qui procède l'intériorité en repoussant les apparences objectives et les leurres de l'extériorité » (fin de la citation de Baudelaire) et Marc Eigeldinger, d'enchaîner telle est l'impulsion que Théophile Gautier, Baudelaire et Huysmans, parmi d'autres ont donné à la critique d'art du XIX<sup>e</sup> siècle en l'élevant au niveau de la méditation esthétique et poétique. Et poétique... L'esthète étant celui-là qui pratique la beauté comme valeur essentielle ne saurait convenir à l'auteur de « La charogne ». Heureusement notre auteur nous propose la tête de chapitre : « Huysmans, découvreur d'Odilon Redon » ; c'est là ce qui le mène au bout de son prodigieux texte de haute culture.

S.